

LE JOUR, 1946
18 DECEMBRE 1946

LES SECRETS DU DESERT

The silence often of pure innocence
Persuades when speaking fails
Shakespeare, (Winter's Tale)

Le communiqué de la Légation de S.M. Britannique publié hier (au sujet de ce qu'on appelle tendancieusement la Grande-Syrie), est moins sobre que nous l'eussions souhaité.

Nous ne disons pas cela par un vain souci d'exégèse ; chacun sait que le byzantinisme n'est pas notre fait. Mais il ne faut pas sous-estimer la subtilité de la politique britannique (ni notre intelligence).

Voici dans son texte français le premier paragraphe du communiqué :

“La Légation de Sa Majesté Britannique est autorisée à déclarer que les informations publiées dernièrement dans la presse, basées sur une dépêche du correspondant de l'United Press, d'après lesquelles les milieux britanniques regardent avec faveur le mouvement visant la création de la Grande-Syrie, ne reposent sur aucun fondement.”

Et voici le second et dernier paragraphe “

“Le point de vue officiel des autorités britanniques est que ce mouvement est une affaire qui concerne exclusivement les Gouvernements des pays arabes”.

Notre sentiment est que le premier paragraphe suffisait. Clairement, en effet, pour un logicien, le second est de trop.

C'était assez de dire que les imputations faites au Gouvernement du Royaume-Uni par le correspondant de l'United Press étaient sans fondement. Il n'y avait aucune raison d'ajouter que “le point de vue officiel du Gouvernement britannique est que ce mouvement est une affaire qui concerne exclusivement les Gouvernements des pays arabes”. Si ce n'est qu'un truisme, les Anglais qui sont assez économes de mots s'en seraient dispensés. Mais cette manière de s'exprimer est encore une façon, humoristique, discrète ou indiscrete, d'inviter le Roi de Transjordanie à la danse.

Au lieu de paroles sibyllines, l'Angleterre, dans cette affaire, est en mesure de donner un avis amical aux Transjordaniens, du sort desquels il est évident qu'elle ne se désintéresse pas. Derrière le roi Abdallah, on croit entendre dans les soirées lunaires et désertiques d'Amman, le murmure de Glubb pacha ou de quelque autre. Ce n'est sans doute qu'une illusion ; mais les illusions de ce genre, les “Mémoires” du roi Abdallah et quelques imprudences ont contribué à les multiplier.

Les Arabes ont pour l'Angleterre toute l'amitié sincère qui convient. Ils connaissent très bien les nécessités présentes de l'Angleterre. Mais pas plus cette amitié que ces nécessités ne les décideront à aller follement à une lutte à mort entre Hachimites et Wahabites (pour ne rien dire des autres) à cause de cette chimère qu'est la "Grande-Syrie". Le terrain est assez miné comme il est pour qu'on n'accroisse pas volontairement ses pièges et ses dangers.

Et nous supposons naturellement que la Syrie elle-même n'est pas prête à aliéner son indépendance et à laisser compromettre la renaissance qu'elle espère pour rien d'autre que des discordes et des querelles fratricides.

Décidément, le Gouvernement britannique eut agi plus sagement s'il se fût dispensé du second paragraphe du communiqué de la Légation de sa Majesté.

Si notre jugement est un jugement téméraire, c'est l'avenir qui l'établira.